

De Béatrice Bonnafous à Serge de Turville

En passant par Emmanuel, Kupka, César, Doisneau, Buffet et Signori, une sélection d'expositions parisiennes.

PARIS (75)

Béatrice Bonnafous verticales

L'engagement silencieux et fervent de Béatrice Bonnafous lui a fait rechercher un lieu à l'unisson de son intériorité sensible. L'abbaye cistercienne de La Prée, près d'Issoudin, convertie en résidence d'artistes, lui a permis ce dialogue dense et régulier depuis 2003. Après une présentation *in situ* de trois jours en octobre, ses œuvres sont présentées à la galerie La Capitale. De grands papiers et d'autres plus petits partagent un élan vertical qui confère à cet ensemble une unité et une cohérence plastiques d'une grande densité. Son geste réfléchi est mu par une énergie infuse inscrivant sur le vide du support de puissants élans,



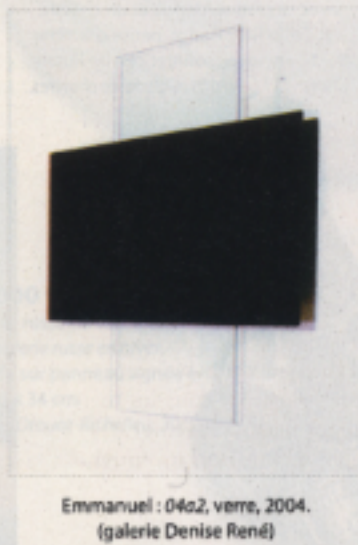
Béatrice Bonnafous : Verticale, 2004, technique mixte. (galerie La Capitale)

balayant l'espace ainsi dompté par les pigments de couleurs ou l'encre, seule. Ces formes ascendantes ont progressivement émergé, affirmant une dynamique déterminée. Cette tension sert la lumière qui sourd jusqu'à la saisie d'une irradiation contenue dans les coulées monochromes ou colorées. Jaillissant du bas vers le haut, tel un geiser, la poussée éruptive arrête la lumière dans des territoires cahoteux où se dissimulent des beautés gemmifères. La matière, plus fluide, endigue les masses antérieures, désormais diluées, mobiles et vagabondes. Le pinceau maîtrise ce flot prêt à exploser. Le temps est ici celui de l'impulsion, celui d'une sève fertile et souterraine libérant une maille structurée qui joue avec la lumière. Celle-ci s'accroche aux lignes, joue avec leur graphisme subtil. Une liberté désormais pleinement conquise transmet une ampleur à la composition, alors que l'énergie retenue dans l'intériorité de l'espace explose sous la pression de la lumière, mobile, émergente, communiquant à la surface une vibration particulière. Les grandes encres récentes, resserrées en hauteur, transmettent un éblouissement. L'oscillation alors mise en abyme habite le mystère ainsi approché dans sa tangibilité.

- Galerie La Capitale, 18 rue du Roule, 1^{er}. Jusqu'au 12 novembre.

Emmanuel s'abstraire

Cette exposition fait suite à celle programmée à l'Hôtel des Arts à Toulon au printemps dernier. Pour



Emmanuel : 04a2, verre, 2004. (galerie Denise René)

Denise René, elle s'inscrit dans la continuité d'une ligne abstraite poursuivie par sa galerie depuis les années quarante. Né en 1945, Emmanuel reprend à son compte les principes de l'art construit y greffant ses propres recherches articulées à partir de formes simples : carré, rectangle, croix. La neutralité est de rigueur. Son recours à la plaque de verre transparent noir ainsi que des miroirs assemblés mécaniquement confirment sa volonté de ne pas rompre avec le réel qui se laisse prendre dans ces pièges à lumière. Un égal échange dans un aller-retour qui met en abyme le principe du miroir. D'un parcours répétitif émerge une énigme. Ce qui surprend toujours avec l'art abstrait c'est la diversité de langages énoncés par les créateurs à partir d'un alphabet réduit aux formes et aux couleurs. Emmanuel signe des formes qui se dédoublent, se répètent depuis ses

débuts en 1970, tout en interrogeant l'espace et le plan. Le dépouillement, l'épuration conduisent à la série. Du noir et blanc au relief. Emmanuel continue de « chercher ce qu'il y a de plus secret ».

- Galerie Denis René Espace Marais, 22 rue Charlot, 11^e. Jusqu'au 28 octobre. Catalogue.

Kupka Le Cantique des Cantiques

Pionnier de l'abstraction, Frank Kupka (1871-1957) est davantage connu comme celui dont l'œuvre singulière a contribué au tournant radical opéré par la peinture à l'aube du XX^e siècle. Ses *Plans verticaux*, inaugurant dès 1912 une peinture emblématique, semblent bien éloignés des illustrations qu'il fit pour le *Cantique des cantiques*. Un travail auquel il se consacre avec un engagement dont on trouve la clé dans *La Création dans les arts plastiques*, ouvrage écrit entre 1907 et 1913 et dans lequel l'artiste tchèque revendique les origines psychologiques, symboliques d'une abstraction qui puise ses racines dans des significations cosmiques et spirituelles. L'illustration de ce livre, auquel il va se consacrer de 1905, année où il entreprend ses premiers dessins, à 1931, année de parution, met en lumière des prémices symbolistes, jamais éteints chez Kupka, à une pensée éminemment incarnée. Les 135 dessins de Kupka, récemment acquis par le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme pour le *Cantique des cantiques*, ont été réunis dans un ouvrage publié par les